

DOSSIER DE PRESSE



SAGA FAMILIA ***- des lustres inconnus -***

CREATION

Du 16 au 25 novembre 2023 - TNP, Villeurbanne

turak

« Le passé est une terre étrangère : on y fait les choses autrement qu'ici. »

Leslie Poles Hartley



« **Time Is Honey** » (Le temps c'est du miel)

L'abeille a une mémoire d'éléphant et butine les fleurs de nos arbres généalogiques. Et les piqûres d'abeilles sont des piqûres de rappel..!

Le spectacle démarre à la fin d'un buffet d'inauguration. Un vin d'honneur, pour l'ouverture d'une exposition sur la célèbre mémoire d'éléphant : 2222 ans d'histoires depuis Hannibal à nos jours. Ces mémoires pachydermiques à fleur de peau. Cette mémoire présentée comme une forêt d'arbres généalogiques entremêlés.

Un curieux personnage, homme et marionnette mêlés, très officiel éteint les lumières, ferme les portes. Le conservateur du musée laisse son chien dans l'exposition car le système d'alarme est défaillant. Les spectateurs se retrouvent veilleurs de cette exposition vide. Des caisses érigées comme des arbres, une forêt d'histoires, quelques dates ici ou là. Ce qui semble être une exposition de fortune se réveille tranquillement. Au milieu des socles et vitrines en sommeil, une musique se glisse et fait apparaître des fantômes. Le premier ouvre le présentoir de cet os de mammoth précieux et le donne au chien pour qu'il ne donne pas l'alarme. Pendant cette nuit, les personnages de l'exposition, vont occuper cette forêt, jouer à cache-cache, aux cartes et refaire le monde. L'histoire se rencontre et se mélange pour écrire pendant le temps de spectacle une fable cherchant ses racines dans notre mémoire et notre imaginaire collectif.

Quel est cet arbre qui cache la forêt ? Est-ce l'arbre généalogique ? Arrivé au pied de cet arbre, si on le secoue un peu, beaucoup, ou un peu plus, que vat-il nous tomber sur la tête ? Des ancêtres à la pelle ? Des Casserolingiens ? Des pages d'Histoire ? Des livres et des histoires ? Une forêt de souvenirs ? De mémoire d'éléphants se raconte-t-on l'aventure d'Hannibal ?

C'est l'incertitude de ce qui pourrait nous tomber sur la tête qui pousse à inventer et construire des casques de toutes sortes, pour toutes choses et toutes les disciplines zoolympiques : joute, escrime, des casques de vélo, de ski, de trottinette, de kayak ou de spéléologie, des casques audios ou de lancer de disques, de poids, de javelots, de marteaux et objets divers et bien sûr pour la guerre, « ça s'entend ».

Chaque objet, chaque accessoire porte en lui tous les imaginaires. Sous ces casques, des histoires se racontent dans une lointaine Turakie : les premiers épisodes de cette saga familiale...

Sur scène, les chevaliers d'une table longue. Une table qui se replie, se transforme en un buffet de cuisine. Ce vaisselier devient un îlot, une petite île pour réfugiés poétiques. Installés là, ils peuvent dévoiler la cachette des mémoires de Turakie. L'ombre des éléphants, de cette mémoire plus vieille que nous est présentée aux spectateurs.

A la manière de la lampe d'Aladin, tout arbre secoué va voir apparaître, sortir des caisses des personnages un peu fous :

Un personnage cabossé. Il marche dans sa tête, sur les traces des ancêtres, dans les pas des anciens... Jusqu'où pourra-t-il remonter ?

Un crocodile, dictateur, au régime (alimentaire) très particulier.

Deux vieilles louves inspirées de la légende Romulus et Remus.

Deux jeunes ados qui tentent de regonfler et de soigner des globes terrestres dégonflés.

NOTE D'INTENTION

A la source du projet : le **grand bazar de la mémoire et de la famille** ; une double thématique, vaste, inspirante, qui fouille l'intime et le collectif, l'imaginaire et le réel, et se déploie, en plusieurs spectacles, plusieurs volumes d'un ouvrage de recherches scientifiques et poétiques. **Saga familia - des lustres inconnus** - s'inscrit dans la continuité des précédentes créations (**Incertain monsieur Tokbar** et **7 sœurs de Turakie**). Nos fouilles sur cette thématique lors de ces dernières années continuent de nous questionner et de nous inspirer.

La mémoire personnelle et les souvenirs qui semblent désordonnés, la mémoire collective, la mémoire biologique, la mémoire d'un peuple, la mémoire de l'eau, le devoir de mémoire, parcourir les lieux de mémoire, feuilleter un memento... souvenirs de vacances et petit port USB, lieux du patrimoine national et patrimoine génétique... carte mémoire, carte mère et langue maternelle. Une mémoire aux accents multiples qui nous interpellent et nous interrogent sur nos origines, notre famille, notre héritage, nos arbres « génalogiques ».

Surgit alors un terrain de jeu passionnant, qui invite à rêver des spectacles en équilibre, une dramaturgie qui laisse toute sa place à la poésie, à la suggestion intime, taquinant les codes du récit. Un jeu de pistes pour une nouvelle épopée en Turakie, qui entremêle images et métaphores, drôles, décalées, absurdes, joyeuses. L'écriture au plateau, comme un cadavre exquis, procède par association, distorsion, ajouts. Des anecdotes, mots, objets, sons, et vocabulaires divers, visuels et sonores, nourrissent un propos qui échappe à la logique linéaire, se permet mille détours pour évoquer poétiquement le sens plutôt que le figer.

Pour poser la première pierre de cette nouvelle création, m'est revenue la confession d'une libraire, me racontant son émotion chaque soir au moment de la fermeture de son magasin. Elle se posait toujours cette question une fois les lumières éteintes et les portes verrouillées : **«Qu'allaient faire tous les personnages contenus dans les livres ? Allaient-ils se glisser entre les pages, s'extirper de leurs histoires, sortir des livres et se rencontrer dans l'espace de la librairie ?»**.

Et aussi, que se passe-t-il dans notre mémoire, quand nous glissons dans le sommeil ? Quelle est cette secrète mise en scène des éléments de notre mémoire dans nos rêves ? Mais que sont ces surprenantes, étranges et furtives associations d'images, sons, touchers, odeurs, goûts activant des éléments précis de nos souvenirs ? Qu'en est-il de notre mémoire collective ? De l'héritage ? D'une mémoire plus vieille que nous.





NOTE D'INTENTION

(suite)

Dans *Saga familia - des lustres inconnus -*, on peut s'interroger sur ce qu'il se passe en dehors des horaires d'ouverture, dans les expositions. Hannibal et Vercingétorix visitent-ils ensemble l'exposition interactive avec écrans tactiles sur la chute de l'Empire Romain ? Louis et Neil Armstrong frères de sens et de cœur chantonnent-ils ensemble «*Moon River*» ? « **Le noir et le blanc ne s'épousent-ils pas ?** » chantait Brel.

Des paladins de Charlemagne aux Casserolingiens... qui sont ces drôles d'oiseaux qui nichent dans nos arbres génalogiques. Mais qui est en Turquie notre véritable famille ? Que lui coule t'il dans les veines ? du sang ou des mythes ? Peut-être un peu des deux, et c'est sûrement en partie pour cette raison que la famille... « mon dieu que c'est compliqué » s'écrient-ils en cœur. Cette très très très grande famille se trouve toute contenue dans une carte mère de plusieurs dizaines de gigaoctets de mémoire vivante. Ainsi dans notre mémoire, cette liste infiniment longue, de toutes ces choses que nous n'avons pas vécues, qu'un hippocampe valeureux, en grande forme, trie et inscrit dans notre imaginaire collectif. Mais comment faut-il la trier cette famille ? par taille, par âge, par couleur, ou encore par genre ?

L'hippocampe de notre mémoire a ses secrets de rangement, de classement. D'après les scientifiques, dans notre cerveau où il siège, il jouerait un rôle essentiel dans le fonctionnement de notre mémoire. Quand je pense au bazar de la mémoire et à tous ces souvenirs clasés, rangés, stockés, organisés en résonance les uns avec les autres, quelquefois sans lien raisonnable de chronologie ou de thématique, j'imagine ce petit cheval de mer-scribe assez facétieux. Un hippocampe très autonome qui donnerait à notre mémoire vivante son fonctionnement mystérieux, inattendu, surprenant. Le conservateur d'un vaste cabinet de curiosité personnel et intime. Il n'en faut pas plus pour mettre l'imaginaire en marche et entamer l'écriture à même la scène.

L'écriture au plateau du théâtre d'objets du Turak prend sa source dans de multiples inspirations. Ecrire du théâtre d'objets, c'est écrire en images plutôt qu'en mots. C'est donc un processus de composition plastique, où la dramaturgie s'affranchit des codes habituels. Il s'en inspire mais prend des chemins dont la logique échappe à la linéarité narrative. Son langage est un vocabulaire physique et poétique : corps des acteurs, objets, marionnettes, masques sont mis en jeu pour créer du sens, des situations dramatiques. Il s'agit donc de poser dans l'écriture une trame, un canevas sur lequel l'écriture théâtrale va se construire. La narration repose sur un propos, une intention, qui est poétiquement déclinée de scène en scène et dont la progression suit un rythme, un mouvement sensible. L'univers sonore et musical écrit avec l'image une dramaturgie singulière.

La composition de la musique originale du spectacle est écrite par deux musiciens à qui sont confiés des « balises » de l'aventure musicale. Depuis la musique baroque jusqu'à la musique actuelle, de Marin Marais à Jimi Hendrix, les inspirations, les genres et les styles s'échangeront et se nourriront mutuellement.



LE TURAK

Tentative de définition du théâtre d'objets par Michel Laubu

La Turakie de nos spectacles, petit pays en géographie verticale inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun, se visualise grâce à un caillou attaché au bout d'un fil et posé au hasard sur la carte du monde. Ainsi ces cailloux déposés deviennent des rochers, des îles de Turakie.

Ne l'oublions pas :

En Turakie, une vache debout c'est un pingouin qui se moque du monde.

Nous passons notre temps en Turakie, à visiter ces bouts du monde, à nous inscrire dans ces microcosmes, îlots réels ou imaginaires, à poser notre drôle de théâtre d'objets dans tous ces recoins, parcourir les quartiers, les îlets, les villages de montagne et les cités minières, par delà nos frontières ou dans le fond du département, toujours à la rencontre des gens qui vivent là.

Et partout nous ramassons des objets usés, des copeaux de mémoires, des débris de souvenirs, nous nous inventons un tour du monde en petits bouts de ficelle.

- collectons ces bouts de fil de fer écrasés par les voitures et qui dessinent de belles silhouettes,
- entassons toutes ces chaises bancales pour expérimenter l'état de siège,
- récupérons dans la rue début janvier ces sapins de Noël, abandonnés maintenant inutiles,
- ramassons et trions des os de seiches, sculptons des petits visages dans des noyaux d'avocats,
- recueillons des instruments de musique abandonnés dans les dépôts vente et autres maisons de retraitement, guitares électriques esseulées, guitares pour gaucher, sans cordes... (trouvé sur e-bay, -à vendre violoncelle pour cause de fracture de l'âme.-),
- rassemblons des dizaines de moteurs d'essuie-glaces prêts à gratter, frapper, pousser,
- empilons des tiroirs orphelins, et des caisses vides de toutes les tailles, des caisses altos, sopranos, basses et contrebasses et des cageots,
- et remplissons nos poches de plumes de goélands et de bouts de ficelle qui noués bout à bout feront un jour un fil de plus de 40 000 km, soit presque le périmètre de la terre.

Nous pratiquons donc une archéologie du présent de l'indicatif du monde qui nous entoure. Une archéologie du fond des poches, une archéologie de l'ordinaire qui nous permet de reconstituer, de recomposer des images des grands épisodes de notre Turakie rêvée.

Dans cette île, le « Carton » est un petit animal sauvage des zalpages de Turakie verdoyante. Chose étonnante, chez l'espèce ondulante de cette petite bestiole, mâles et femelles carton ont du lait... et nourrissent ainsi leurs petits à tour de rôles. Ce petit animal sauvage a un goût prononcé pour la musique de chambre. En groupe, les petits «Carton'aide est précieuse» fabriquent à plusieurs, de petits instruments de musique rudimentaires. Régulièrement ils jouent de petits airs sur les balcons pour d'autres «carton'avis m'intéresse». Longtemps le Carton a été domestiqué pour divers emballages, déménagements et autres tâches ménagères. Par ennui, certains habitants cruels passent le temps en tapant le carton. En période de crise, les cartons accueillent les plus démunis... sa maison est en carton, pirouette-cacahuète, ses escaliers

En Turakie, chaque jour qui passe est un morceau de carton qui ondule.

Et si ce drôle de théâtre d'objets était un jeu de piste. Un chemin qui sillonne à travers la mémoire et jubile de ses méandres et labyrinthes pourtant si familiers. S'il était un parcours de cabanes mystérieuses et pourtant connues, de drôles endroits où l'on peut pourtant se sentir chez soi, des fenêtres, des points de vue étranges d'où l'on regarde tout ce qui nous entoure. En équilibre sur des amas d'objets usés, brisés, fatigués, nous pourrions inventer et construire des observatoires qui conjuguent le présent.

Un pingouin avec des étagères sous les ailes est une armoire fraîchement abandonnée sur la banquise.

Tout droit sorti de « l'école polysémique », notre théâtre d'objets se conjugue à l'imparfait du suggestif, au subjectif plus-que-parfait.

Il ne sait pas précisément ce qu'il raconte, mais il le raconte et chacun peut se l'approprier... Ce théâtre est un conglomérat de terre, d'eau, de neige et d'objets abandonnés, connus, échappés, tombés du camion. Une énorme boule roulée dans nos mémoires, une compression d'objets bien reconnaissables dans cet amas.

Ce bonhomme de neige des terrains vagues roule sa boule et pousse sa bosse. Quelques musiciens le suivent. Il se vautre dans les remises et les garages, et amasse dans l'arrière boutique de nos souvenirs.

C'est un rocher de Sisyphe que nous poussons chaque jour et laissons ensuite dévaler la pente pour tenter de bousculer un peu nos imaginaires.

Avec ce passé sur lequel nous glissons, ces objets sur lesquels nous trébuchons, notre théâtre est comme un chien dans un jeu de quilles qui dégringole dans le présent.

Le Turak théâtre, compagnie de théâtre d'objets, produit depuis près de quarante ans des spectacles, performances et expositions initiés dans une écriture scénique, plastique, visuelle, sonore et textuelle singulière. Il revendique un processus d'élaboration de ses créations dont la dramaturgie allie une scénarisation initiale à une écriture au plateau inspirée de la manipulation des objets et des images révélées par le jeu. En tant que compagnie, productrice, le Turak théâtre a développé non seulement un répertoire de créations dans un langage esthétique propre (avec notamment des personnages aux visages sculptés reconnaissables entre tous), mais aussi une philosophie poétique, politique et artistique par l'usage quasi exclusif d'objets usés. Accessoires, costumes, scénographies mettent en jeu, détournent et recomposent des objets du quotidien mis au rebut. D'une nécessité initiale (créer avec ce qu'on a sous la main) est né un axe puissant d'inspiration poétique. Bouts de ferraille, tissus recyclés ou réutilisés, lampadaires mis à la décharge, meubles déclassés, kayaks ou frigos jetés à la benne, le Turak fait son miel de tout ce qui a été jugé inutile. Les constructeurs les transforment, sculptent de nouvelles silhouettes pour des personnages et contes d'une contrée imaginaire : la Turakie. Bien avant l'ère d'une juste préoccupation de l'éco responsabilité dans la création artistique et culturelle, le Turak posait déjà sur les plateaux des créations dont la matière même est de donner une seconde vie aux objets.

Pour chaque création, un scénario ou story board est posé, une scénographie, un espace, et une famille d'objets vont servir de point d'ancrage pour développer un propos dans une forme éminemment protéiforme. Le sens repose sur une interprétation visuelle, musicale, sonore, et textuelle.

La direction artistique du Turak repose depuis plusieurs années sur un binôme : Michel Laubu et Emili Hufnagel. Ils co-dirigent des créations de grands formats et depuis la création de **Chaussure(s) à son pied**, écrit par Emil Hufnagel, ils alternent le rôle de metteur(e) en scène ou d'auteur(e). Comme producteur le Turak Théâtre offre ainsi l'opportunité à chacun(e) de développer sa propre écriture et une parole singulière.

Un dyptique

Saga familia - des lustres inconnus, écrit par Michel Laubu, s'inscrit dans un projet double d'écriture croisée sur une thématique similaire : l'exploration de la mémoire. Dans la création de **Saga familia, des lustres inconnus**, c'est Michel Laubu qui est à l'écriture et Emili Hufnagel à la mise en scène. Dans **Ma mère c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)**, à l'écriture et au jeu, c'est Emili Hufnagel qui conçoit de façon centrale le propos du spectacle dont la mise en scène est confiée à Michel Laubu .

Cet engagement comme producteur est aujourd'hui majeur.

Cela répond à un double enjeu : offrir une visibilité de premier plan à l'écriture de chaque membre du duo de façon égalitaire, et ouvrir de nouvelles perspectives pour l'avenir de la compagnie. Dissocier l'outil de production TURAK THÉÂTRE du nom de son créateur historique permet d'asseoir dans la durée l'identité de la compagnie, au sens collectif du terme, au-delà du nom du (ou de la) metteur(e) en scène des spectacles. A l'heure où se posent de nombreuses questions sur de nouvelles modalités de production, il semble de première importance de consolider symboliquement et dans l'action une identité générique de producteur indépendant, le Turak Théâtre, au service d'une ambition artistique, poétique et politique qui a placé la notion de durabilité au cœur de son propos. Les artistes qui y sont représentés et accompagnés pourront ainsi évoluer au fil du temps.

Poursuivre ainsi la construction d'une œuvre, plastique, théâtrale, musicale est un enjeu fondamental. C'est penser la création non pas comme une succession de projets, mais comme la fabrication progressive d'un tout. Le travail d'auteur(e), de metteur(e) en scène et d'interprète s'approfondit, explore des thématiques qui font un écho poétique au monde, en devance parfois les soubresauts à venir, ouvre l'imagination.

Dans ce diptyque autour de la mémoire, le Turak théâtre porte deux créations qui invitent les publics à poser un regard, et se laisser traverser par des questions sensibles : se souvenir, oublier, vieillir, porter en soi la mémoire des générations qui nous ont précédé, celle du monde, celle de notre imagination. N'est-il pas grand temps d'allumer de petites balises pour continuer de rêver le présent, l'avenir ?



Emili Hufnagel et Michel Laubu codirigent la compagnie

Michel Laubu Né en 1961 à Creutzwald

1968 : je mets à profit mes trouvailles techniques pour des « pièges farceurs » à l'intention de ma sœur aînée.

1970: j'expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant mon premier scaphandre en carton ondulé.

1973: j'ai 12 ans, j'accompagne les Beatles, en construisant ma batterie avec des barils de lessive.

1974 : j'invente « l'arsenoïtal », instrument de musique basé sur le domptage de l'effet Larsen (terriblement redouté), entre micro et enceinte acoustique (pour le plus grand plaisir de mes voisins que je remercie de leur patience).

1977: je tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous.

1979: je crée mon premier spectacle avec objets et marionnettes. La première représentation est donnée dans mon ancienne école maternelle. Avec émotion et mot d'excuse (du type « angine blanche » ou « maux de dents ») pour mon lycée, je commence ma carrière dans le spectacle par une tournée des écoles du département.

1980 : je découvre l'Alsace, ses géraniums, ses fontaines, ma première tentative de création d'une compagnie de théâtre.

1981: j'arrive à Nancy, au C.U.I.F.E.R.D. (Centre Universitaire International de Formation et de Recherche Dramatique). Je découvre le théâtre oriental (Nô Japonais, Kathakali Indien, Topeng Balinais...). Stage de formation avec le Théâtre Laboratoire de Wrocław, l'Odin Théâtre, l'I.S.T.A. Début d'une réflexion sur le théâtre d'acteurs.

1984: création d'un spectacle itinérant, **Le poulailler** » (dans une valise) et tournée de cinq semaines en Allemagne. Mon premier spectacle « visuel, sonore et sans texte ».

1985 : création tout seul de TURAK THÉÂTRE D'OBJETS (directeur artistique, (h)auteur, mett(r)eur en scène, comédien le jour et administratif la nuit). Il crée un univers plastique, musical et théâtral avec une dizaine de spectacles.

2001 : Emili Hufnagel le rejoint à l'administration Depuis 2004 il partage avec elle la co-direction artistique de la compagnie ; ensemble ils co-signent les créations et inventent des projets d'expérimentation artistique

Emili Hufnagel

En 2000, Emili Hufnagel se détourne de ses études littéraires et devient responsable RP au Théâtre de Châtillon. En 2001, elle découvre la Turquie. Elle entre alors dans la compagnie Turak et se retrouve rapidement, aux commandes partagées, à l'organisation et la structuration des projets du Turak. Dès lors, sa préoccupation pour un théâtre populaire et accessible, vient questionner la dramaturgie des spectacles et autres reconstitutions artistiques de la Turquie.

En 2002/03, elle travaille à l'organisation d'un extraordinaire projet de coopération et d'actions artistiques au Laos, et en tournée en Thaïlande, Corée, Cambodge, mêlant représentations, master class, performances avec des artistes locaux et actions dans des lieux non-prévus pour les spectacles, Hôpitaux, prisons pour enfants...

Depuis 2004, elle invente et écrit les projets artistiques, partage l'écriture, la mise en scène, l'interprétation des spectacles et l'administration de la compagnie en codirection avec Michel Laubu.

L'invitation de la compagnie dans le théâtre de rue en 2003/2004/2005 est l'occasion pour elle d'entrer en scène pour des performances **Ambarassade de Turquie** et nombreuses autres vraies fausses conférences illustrées et improvisées, de chorégraphies de toiles de tentes ou autres falsifications de réels moments officiels.

Saison 2005/06, elle organise et participe à une série de résidences avec des artistes Syriens, musicien et peintre, à Damas, Homs, Lattaquié et Alep, en vue de la création du spectacle **Depuis hier, quatre habitants**, programmé au Festival d'Avignon – IN en 2006.

De 2005 à 2008, elle sera en parallèle conseillère artistique au Volcan SN du Havre.

En 2011, elle est sur scène et en tournée en duo avec Michel Laubu pour **Les fenêtres éclairées**. Ne quittant pas le poste de commandes et la complicité artistique sur l'écriture et la mise en scène, elle jouera ensuite dans **Sur les traces du ITFO (Import'nawouak Turakian FolklorikOrke'stars)** puis **Une cArMen en Turquie**.

Elle signe son premier solo en 2017 **Chaussure(s) à son pied !** manifeste poétique pour 7 robes de mariées et 30 Kg de souliers, composé et tissé à partir des expressions et images du comportement amoureux détectables dans les contes de fées populaires (*Cendrillon, Le petit chaperon rouge, Les souliers rouges, Blanche Neige et les sept nains...*) et de cette question : faut-il rester dans l'attente du prince charmant ?

Parallèlement, elle met en scène le solo de Michel Laubu **Parades nuptiales en Turquie**. Elle cosigne et joue en 2018 **Incertain monsieur Tokbar** et en 2021, **7 Soeurs de Turquie**. Elle est également auteur du prochain spectacle **Ma mère, c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)**.



1953

-210
AV-JC

CERN

Spectacle Tout public, à partir de 8 ans

Durée : 1h10

Création 16 novembre 2023 au TNP Villeurbanne

Ecriture Michel Laubu

Mise en scène Michel Laubu et Emili Hufnagel

Avec Michel Laubu, Patrick Murys, Pierrick Bacher, Timothy Marozzi

Création Lumière Pascal Noël

Régie générale & Lumière Maxence Fumet

Musique Pierrick Bacher (composition) Frédéric Jouhannet (adaptation)

Vidéo Timothy Marozzi

Construction masques, marionnettes et accessoires de Michel Laubu avec Charly Frénéa, Yves Perey, Géraldine Bonneton

Costumes de Emili Hufnagel

Administratrice de production Cécile Lutz

Chargée de production Patricia Lecoq

Production Turak Théâtre

Coproduction : Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Scène Nationale de Bourg en Bresse, Théâtre Molière Sète - Scène Nationale archipel de Thau, Scène Nationale Carré-Colonnes / Bordeaux Métropole, la Comédie de Clermont-Ferrand - Scène Nationale, Château Rouge - Scène Conventionnée Annemasse, la commune de Crolles - Espace Paul Jargot - Scène ressource en Isère

Résidences : Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale, Théâtre Molière Sète - Scène Nationale Archipel de Thau, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Scène Nationale de Bourgen-Bresse, la Comédie de Clermont-Ferrand, la commune de Crolles - Espace Paul Jargot - Scène ressource en Isère, Saint Pierre de Chartreuse, Saint Bernard du Touvet, Saint Mury Monteymond

Le Turak est en convention avec le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon, et reçoit le soutien du Projet Innovation territoriale de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes



turak

Villa Neyrand 39 rue Champvert- 69005 LYON

Tél 04 72 10 98 05

contact@turak-theatre.com

www.turak-theatre.com

TOURNEE 23 - 24

SAGE FAMILIA

- des lustres inconnus -

du 16 au 25 novembre 2023 / TNP, Villeurbanne

du 6 au 10 février 2024 / Scène Nationale de Bourg-en-Bresse

du 19 au 25 février, du 18 au 24 mars (tournee décentralisée) / Maison de la Culture de Bourges

12 avril 2024 / Crêt en Belledonne

13 avril 2024 / St Mury Monteymond



Cédric Chaory Communication

06 63 65 24 85

cedricchaory@yahoo.fr

www.cedricchaorycommunication.fr